

être logées et d'encourager spécialement, avec le concours d'ONG [organisations non gouvernementales] locales, les écoles de femmes. Mais autrement, nous n'avons guère voix au chapitre à propos de ce qui se passe à l'intérieur de ces établissements. Nous pouvons à tout le moins fournir des cahiers et des crayons. Mais les pages du cahier sont blanches. Il ne nous appartient pas de décider ce qui sera écrit dans ces cahiers.

Je ne conteste pas ces pratiques car je doute que nous ayons véritablement le choix à cet égard. Mais je fais remarquer qu'elles ont l'effet de nous rendre beaucoup plus difficile la tâche d'insuffler à des sociétés, à des cultures des valeurs démocratiques libérales apparentées aux nôtres. Si les Serbes et les Albanais du Kosovo fréquentent des écoles différentes pour y être endoctrinés et imprégnés d'un sentiment d'injustice par des interprétations historiques et biaisées issues d'un passé ancien, le processus de libéralisation de même que l'émergence d'une politique pragmatique d'échanges et de concessions seront grandement retardés. En Bosnie, les politiciens jouent de nouveau leur carte ethnique respective. Dans les circonstances, pouvons-nous en être étonnés?

*Problème 5* – *Le modèle exige que nous soyons mieux renseignés que nous ne le sommes.* Il y a, je crois, un cinquième problème et celui-ci est vraiment de notre faute. En fait, il est au cœur de ce que je veux nous faire comprendre à tous ici ce soir. Car il me semble que nous ne faisons pas souvent preuve de compréhension à l'égard des sociétés que nous cherchons à transformer. En un sens, il s'agit d'une simple question de connaissances – connaissance des langues, de l'histoire, de la culture, des coutumes, des normes, des structures de pouvoir, des styles de gouvernance, des pratiques économiques de production et de distribution et de tout le reste. Ce sont là des connaissances que nous ne possédons pas – du moins pas là où il le faudrait, là où se prennent nos décisions – bien qu'il semblerait que nos troupes en acquièrent rapidement certaines notions en Afghanistan. Hélas, ils l'apprennent à la dure, à leurs dépens.

Les lacunes au niveau de nos connaissances sont évidemment en grande partie les conséquences de réalités simples et évidentes. Nous sommes à court d'experts et les ressources que nous avons affectées au service du renseignement et au service extérieur ont été beaucoup trop insuffisantes pendant des années pour toutes les capacités d'analyse dont nous avons besoin dans un monde où aucune région ne peut en toute sécurité être laissée sans surveillance.